

Mythe du Faucon et de l'Urubu

Langue : yucuna (ycn)

Date : 2006-08

Lieu : Colombie, Amazonas, La Pedrera, Camaritagua

Participants :

MATAPI Mario (narrateur)

FONTAINE Laurent (transcription yucuna, traduction française et notes)

Résumé

Un Faucon traite chamaniquement ses deux fils et son beau-fils Urubu pour qu'ils soient bons chasseurs. Mais ce dernier ne respecte pas la diète recommandée. Tout ce qu'il sait faire à la chasse, c'est voler la moitié des prises de l'un de ses beaux-frères. Tous finissent par s'en rendre compte et, comme l'Urubu accuse encore son épouse d'être la cause de son inhabilité à la chasse, elle le répudie.

Powá yukuna marí

Píteru i'má riyukuna

1. Powá i' michari.
2. Riyani i' michaño achiñana iyamá. Ritu i' michayo pajluwajaru. Kele riyani tawáichaño. Walijímakana ne'michaka.
3. E rili' cha namaná. Rili' cha nakewire ne'makaloje puwakeruna penaje nenókaloje kamejerina kajrú penaje.
4. E Majárani ya'chiyo powá itujlo riya'chiyo ina'uke chu.
5. Kaja ewaja riphicha nanaku, páchojo.
6. Rumicha rara'pájlo : – Pa'yú, marí achiñá watari nu'maká rijwa'té.
7. Aú nuwá'icha riká majó.
8. Unká me ño'jó nu'malá rijwa'té me'chú.
9. – Ñaké riká, nutu. Palani pi'má rijwa'té.
10. Apúloje penaje i'maká inaná iná yani i'maká penaje, aú iná lamára'a piká, unká iná jluwá penaje kalé.
11. Unká nawe'pilacha na ina'uké ke ri'michaká.
12. E rajalaki'cha riká. Rajipicha rijló : – A'a, nuyanajú. Nuká i'jichari majó.
13. Aú nuwata pitu jwa'té i'makana.

Mythe du Faucon et de l'Urubu

Narrateur : Mario Matapi

Le Faucon vivait en ce temps-là.

Il avait deux fils et une fille qui étaient adolescents.

Il fit alors un traitement chamanique à ses fils pour qu'ils soient bons chasseurs.

C'est alors que le Pourri [l'Urubu]¹ apparut sous la forme d'un homme à la fille du Faucon.

Il finit par venir dans la maloca.

Elle dit alors à son père : – Papa, cet homme veut que je vive avec lui.

Alors je l'ai fait venir ici.

Je ne peux pas vivre avec lui cachée.

– Bien, ma fille. Il est bon que tu vives avec lui.

Les filles sont faites pour vivre avec d'autres. Même si on les élève, on ne peut pas les garder pour soi.

Personne ne savait qui il était.

Quand le père le salua, il répondit : – Oui, beau-père. Je suis venu.

Je voudrais vivre avec ta fille.

¹ **Majárani** (Yuc.). *Chulo, gallinazo* (esp. ver.). Lit. « Pourri ». Vautour urubu.

14. Ñake kaja ruwata nujwaté i'makaná. Elle veut également vivre avec moi.
15. Aú nu'jicha rujwa'té majó. C'est pourquoi je l'ai suivie jusqu'ici.
16. – Ñaké riká. Piwá'a ruká. – D'accord. Prends-la.
17. Ejechami ne'micha júpija. Et ils vécurent ainsi ensemble un moment.
18. Ejechami riyani kemicha Powajlo : Un jour, l'un des fils du Faucon dit :
– Pa'yú, pila'a chuwa wakiwire – Papa, occupe-toi de notre traitement
wenókaloje kamejeri penaje. chamanique pour tuer du gibier.
19. – Ñaké riká nuyani. Eko nula'a pijló riká. – Bien, mon enfant. Je vais faire cela pour
toi.
20. Ejechami Majárani kemicha riyanaújlo : Par la suite, le Pourri dit à son beau-père :
– Nuyanajú, na chi kele pila'je piyanijlo – Beau-père. Qu'est-ce que tu vas faire pour
nemá nakú pijló ? tes fils ?
21. Unká na kalé nuyani kewire nula'je. – Je vais juste leur faire un traitement pour
être de bons chasseurs.
22. Aú Majárani kemicha riyanaújlo : – Eko Alors le Pourri dit à son beau-père :
pila'a kaja nukewire najwa'té. – Pourrais-tu le faire en même temps pour
moi ?
23. Sejepeni rinu{ru}pi me'jé, sejepeni Il avait une toute petite voix aigue. Il parlait
ripura'ko comme un petit vieux.
24. – Ñaké riká. Eko nula'a pikewire. – D'accord. Je vais faire ton traitement.
25. Aú rili'cha ri'michaka a'sí aú. Il fit alors un traitement avec du piment.
26. Lapiyami najme'chiyaka. E rimicha Et le lendemain matin, il les informa :
najló : – Nuyani ke rimicha. Marí – Mes enfants. J'ai fait votre traitement.
nuli'chaje pikewire. Palani nuli'chaka Cela s'est bien passé.
riká.
27. Eyá piká nulakejnu. Unká pinóka Mais toi, beau-fils. J'ai eu la sensation que
kamejerina nakuwá i'malacha nojlo. tu n'allais pas tuer de gibier, ou très peu.²
Ujwini wani ri'michaka nojló.
28. Pu'taka waní pi'majika ee pinoje kamejeri a'jné C'est seulement si tu te mets sérieusement à
ño'jó chami pani. la diète que tu tueras du gibier.
29. – Ñaké riká, nuyanaju. – Bien, beau-père.
30. Aú rimicha riyaniújlo : – Eyá ikájlo Puis il s'adressa à ses fils : – Quand à vous,
nuli'cha palani, inoje kamejeri. mes enfants, vous allez tuer du gibier.
31. Eya piká nu'ri, ke rimichaka apujlo. Mais toi, mon fils, quand tu tueras du
Pinójika ee kamejeri, pala pamaka gibier, il faudra bien prendre garde au gibier
pijwanapa pinoje kalé. que tu auras tué.
32. Apala na ka'jné a'pajeri pijwánapa J'ai senti que quelqu'un va te guetter pour
nopunákuwa nunaku iji'cho iphachiyari te prendre ton gibier.
nukapejé.
33. Aú numá pijló me'teniwa ináko iji'chako Cela s'est pour maintenant. Après, tu tueras
ñaké. A'jné ño'jó chami pani inójika du gibier normalement.
kajrú kamejerina.
34. Ejechami ri'tachiyaka neká. Ensuite, il les mit à la diète.
35. Rimicha najló : – Marí kele nákaje – Voici en quoi va consister votre diète.
pi'tajo liyá. Pema'a numaka pi'takoloje Ecoutez-moi bien.

² Lors de ce type d'incantation, le soigneur doit « ressentir dans son corps » (yuc. *iná nakú jña'kajó*) certains signaux qui marquent le fait de prendre du gibier (sentir un chargement dans son dos, sensation d'attraper un animal, ou d'en goûter la saveur). Il faut alors invoquer chaque espèce animale, en attendant ce genre de signal censé indiquer quelle espèce sera véritablement tuée à la chasse.

- najwa'té penaje.
36. Inaana puserukénami unká ipura'lajo najwa'té.
37. Unká kaja ajñalaje najné.
38. Yuwíjrumami liyá upejlú i'maje, unká ipayákalaje napuí chu.
39. Imaní náka je unká ajñalaje.
40. Unká kaja ijpapala imani.
41. Kamejeri a'lami unká kajá ajñálaje.
42. Poí ina'ukeru unká kaja ajñalaje.
43. Ma're ja'lami unká kaja.
44. Wawaru unká kaja ajñalaje, mumuna.
45. Ke'iyape náka je unká kaja ajñalaje.
46. Jema'keja náka je unká kaja ajñalaje.
47. Lapajáruni riká, mawákechi kele mumuna
48. Iná ajñaka chu neká iná yuwako nanupami unká iná nola kamejeri pala.
49. Neká mumuna ja'pátaño iná palá e'iyayá napuwá. Riká chiyá iná kaéja ñaó jwajake majó. Aú unká me ño'jó iná apola kapí wa'paná chiyá.
50. Makaeja chi riká unká me ño'jó iná nola kamejeri yenoje, ke rimicha najló.
51. Ejechami nemichaka napulapejlo :
– Chuwa wala'jika kapichiri, nupulape.
52. Watá'ichachi wakiwire.
53. Aú kaja ne'jicha kapichirí ña'je.
54. Riká nephichakaja, nali'cha kapichiri.
55. Nañapachiya ejechami ne'jicha jepé ña'je. Riká namaká'icha makajré.
56. E lainchú napulape Majáranijlo :
- Vous ne pourrez pas parler avec les femmes qui ont leurs règles.
- Vous ne mangerez pas la nourriture qu'elles ont préparée.
- Vous ne marcherez pas sur les traces des femmes qui viennent d'accoucher.³
- Vous ne mangerez pas d'aliments chauds
- Vous ne toucherez pas ce qui est chaud.
- Vous ne boirez pas le bouillon du gibier qui reste de la veille.
- Vous ne mangerez pas de femelle sapajou à front blanc
- Vous ne boirez pas le bouillon de viande de pénélope.
- Vous ne mangerez pas de larves de charançon *wawaru* et *mumú*.
- Il y a différentes autres choses que vous ne pourrez pas non plus manger.
- Tout ce qui est rôti, vous ne pourrez pas non plus en manger.
- Les larves de charançon *mumú* sont interdites, car elles sont de pures proies, elles ne peuvent pas chasser.⁴
- Si on en mange durant l'enfance, leur malédiction fera qu'on ne sera pas bon chasseur.
- Ils nous transmettent l'air qu'ils ont à l'intérieur, ce qui nous fait enfler. Cela peut nous faire manquer de souffle, ou nous faire souffler de travers quand on tire à la sarbacane.
- Et si l'on n'a pas de souffle, on ne peut pas atteindre les animaux qui sont haut perchés dans les arbres.
- Après les deux fils dirent à leur beau-frère :
– A présent, nous allons faire des flèches de sarbacane, beau-frère.
- Nous avons hâte de tester notre traitement.
- Ils allèrent en forêt chercher de quoi faire les pointes.
- Puis ils les fabriquèrent.
- Ensuite ils allèrent chercher des écorces spéciales pour faire des torches. Et ils le firent sécher.
- Ils dirent à leur beau-frère : – Cette nuit, à

³ **Yuwíj{r}umami, yuwísumami** (Yuc.). Accouchement récent.

⁴ **Mawakechi** (Yuc.). *Penemoso* (Esp. Ver.). Piètre chasseur.

- Chúwaja lapí iyama chojé chami kamú to'ko we'jnajika lapí wenókaloje atirí penaje. deux heures du matin, nous irons chasser le nothocrax.⁵
57. – Ñaké riká, nupulape. – Bien, beaux-frères.
58. Kaja nakamátiyako. Et ils s'endormirent.
59. Chi'chipirá apóchaka ejechami napóchaka. E napóchiya napulape. A l'heure où le grillon nocturne⁶ se fait entendre, ils se levèrent et réveillèrent leur beau-frère.
60. “Papó nupulape, wa'pichiyachi.” “Lève-toi, beau-frère. On y va.
61. Kaja ne'jicha a'pitaje. Ils se baignèrent.
62. Nephichaka. Najicha najnewá. Puis ils revinrent et mangèrent.
63. Nañapachiya. Nemicha : “Chuwá ta we'jnajika wakiwire atá'je.” Après cela, ils dirent : “Allons tester notre traitement.”
64. E kaja ne'jicha. Et ils partirent.
65. Úkaja ne'jichaka ejechami nawejáchiya atirí, ejechami atirina a'jipichaka najló kajrú. Une fois qu'ils furent assez éloignés, ils poussèrent des roucoulements, et les nothocrax leur répondirent.
66. Aú Majárani kemicha najló : – Kajrú wani atirina yaka'ka ! L'Urubu dit à ses beaux-frères : – Qu'est-ce qu'ils chantent⁷ ces nothocrax !
67. Aú nemicha : – Ajní ño'jó pani ko wátajno. Lapiwá kemachi jo'o majó ke nemichaka rijló raú. Alors ils dirent : – Allons les attendre là-bas. Il est encore trop tôt.
68. Paú kele chu kamu i'michaka e nawejáchiya piño atirina. “Ti ti ti tiri.” Vers quatre heures du matin, ils appelèrent encore les nothocrax. “Ti ti ti tiri.”
69. Oko ko ko ko kó. Atirina a'jipicha najló kajrú. “Oko ko ko ko kó”, répondirent des femelles.
70. I ti ti kuyurii. “I ti ti kuyurii” [nous sommes plusieurs, dirent-elles].
71. E remi'cha chapá'jena atirina yaka'ka a'jipichaño rijló. L'un des fils entendit plusieurs nothocrax lui répondre
72. Aú rimicha re'wejlo : – Maareje nutájicho kajuna atiri ja'pejé. Il dit à son frère : – Je vais attendre les nothocrax ici.
73. – Ñaké riká. A'jnáre a'jopana ya'ka ja'pejé nutajnajo. – D'accord. Moi, je vais attendre les autres, là-bas.
74. Aú nemicha napulapejlo : – Piká ta, nupulape ? Ils dirent à leur beau-frère : – Et toi, beau-frère ?
75. – Kapi nupulape. Mereje ka'jné nutajnaje. – Je n'en sais rien, beau-frère. Où pourrais-je me mettre ?
76. E apú ripulape kemicha rijlo : – Pema'a, marí loko'pani ajopana ya'ka. Son autre beau-frère lui dit : – Ecoute. Dans cette direction, il y en a d'autres qui roucoulent. Va vers eux.
77. – Ñaké riká. – Bien.
78. Ne'jichaka yámona nara'pá kemicha najló : – Eko ipatá kapichirí jilami. Avant leurs départ, le père leur avait dit : – Vous me ramènerez toutes les bases

⁵ **Atiri** (Yuc.). *Coconuco, pava de monte* (Esp. Ver.). Nothocrax. *Nothocorax urumutum*.

⁶ **Chi'chipirá** (Yuc.). *Grillo de noche* (Esp. Ver.). Grillon nocturne qui chante à vers une heure du matin.

⁷ **Yaka'kaje** (Yuc.). Roucouler, chanter (pour des gallinacés tels que le nothocrax, le hocco, la poule, etc.). Selon les Yucuna, tous les oiseaux ne chantent pas : les toucans « pleurent » (*iyákaje*) les chants de deuil (*je'makaji*) ; les aras et les amazones farineuses « parlent » (*pura'kajo*).

- piyuke. Nomájlaje.
79. E kaja apú a'picha. Iphichari ajopana atiri ja'pejé. Reje ritajicho na'pejé. L'un des frères s'approcha des nothocrax et les tua tous.
80. Eyá napulape Majárani, mapeja ri'jichaka atiri ya'kichaka loko'pani. Unká riwe'pilacha kamejerina nókana wa'paná chiyá. Unká kaja riwe'pilacha kemajerina nókana. Pendant ce temps, son beau-frère s'approcha d'un autre groupe de nothocrax, mais il ne savait pas les tuer à la sarbacane. Et il ne savait pas non plus chasser.
81. Kaja ewaja najme'chiya. E ri'jicha ripulape keji la'je, ramákaloje rinoka atiri. Avant le levé du jour, l'Urubu alla guetter son autre beau-frère pour le voir tuer des nothocrax.
82. E weichami atirina witúki'chaka. A l'aube [vers 5h30], des nothocrax descendirent de leurs arbres.
83. Rinócha paú kele atirina. Son beau-frère en tua quatre.
84. Iyama ja'chaño ra'wajé, neká riji'cha. Deux tombèrent à sa portée, il les prit.
85. Iyama kaja ja'chaño, úka pane ra'wajé. Les deux autres tombèrent assez loin.
86. E ri'jicha nakulaje. Amichari meñaru. Unká ripatalacha neká. Il alla les chercher, mais ne les trouva pas.
87. Ripulape Majárani a'áchiyari rijwánapa. Son beau-frère l'Urubu lui avait volé.
88. Ripechu i'micha : "Na chi iji'chari nujwánapa ? Kewaka ka'jné pa'yú kema nakú wajló. Pa, na ta ka'jné pachiyari nojwanapa." Il pensa : « Qui a bien pu me prendre mon gibier ? Mon père avait raison quand il disait que quelqu'un me piquerait mes prises. »
89. E kaja ra'picha piño re'iyá. Rawejáchiya ma'rena. Il marcha à nouveau, et appela les hoccas.
90. Aú ma'rena a'jipicha rijló kajrú. Des hoccas lui répondirent en nombre.
91. Rinóchiya pajluwa te'la kela ma'rena. Il en tua cinq.
92. Riji'cha wejí kele. Iyamá kapichaño, unká ripatacha neká. Mais il n'en trouva que trois. Deux se perdirent.
93. "Na ta iji'chari nujwanapa ?" ke ripechu i'micha. « Qui me prend mon gibier ? » pensa-t-il.
94. E ra'picha piño. Et il poursuivit.
95. E rapu nakuwa ke Majárani i'jichaka rikeji la'kana nakú. Il était toujours suivi et guetté par l'Urubu.
96. Rawejáchiyaka kalapichina. Kajrú kalapichina a'jipichaka rijló. Il imita les sapajous apelle. Et beaucoup de ces singes lui répondirent.
97. Kajrú kaja kuwijuna i'michaka najwa'té. De nombreux singes écureuils étaient avec eux.
98. Rinóchiya kalapichina pajluwata kuwata kele. Rinócha kuwijuna iyama te'e kele. Il tua six sapajous et dix singes écureuils.
99. Riji'cha wejí kele kalapichi, wejí kele kaja kapichaño. Mais il ne trouva que trois sapajous. Les trois autres se perdirent également.
100. Ripulape Majárani achi'iyari neká. Son beau-frère l'Urubu les avait dérobés.
101. Riji'cha pajluwa te'e kele kuwijuna tami. Pajluwa te'e kele kaja kapichaño. Et il ne prit que cinq singes écureuils. Les cinq autres disparurent.
102. Ripechu i'micha : "Na ta la'ri nuká Il pensa : « Mais qui peut bien me faire

⁸ L'arrière de la pointe empoisonnée d'une flèche de sarbacane est entaillé spécialement pour se casser et rester dans la chair de l'animal touché. Le reste de la flèche peut donc être récupéré.

- chapú waní ?”
103. E kaja ra'picha piño :
104. Rawejáchiya piño wa'kuna. Wa'kú a'jipicha rijló.
105. Rinóchiya paú kele wa'kuna.
106. Riji'cha iyama wa'kuna. Iyama kapichaño.
107. Ripechu i'micha : “Meke nula'je chúwaja ? Na ta paka ata'ári nujwanapa manupaje wani ?
108. Eya ra'picha piño kaja penaje.
109. E rawejácha piño mayana. Necho'cho riloko'pane.
110. Rinóchiya mayana piyuke. Pajluwa i'maji kele mayana i'michaka.
111. Iyama te'e kele riji'cha. Pajluwa te'e kele kapichaño.
112. Ejechami riyuri'chako. Eyá kaja ripi'cho.
113. Ka'ápuku riphicha iñe'pú chojé. Riwaña'icha neká.
114. E riwákicha re'wé ripulápe.
115. E júpichami re'wé iphicha rinaku.
116. Kajrú rinocha kamejerina.
117. E re'wé kemicha rijló : – E pinocha kamejeri ?
118. – A'a, nupachiyajena keleja nonocha nakiyana.
119. – Piká ta ! E pinóchako ?
120. – A'a. Unká paala nuká i'michaka.
121. Nuká iphichari, pa'yú a'ka jenaji wajló i'maka choje nuphicha.
122. Kajrú nonóchakajla Kamejerina. Na ta pajaka achi'iyari nuliyá nanakiyana.
123. Unka chi pamálacha riká ?
124. – Unka, ke rimicha. Na ka'jné achi'iyari kele pijwanapa ? Yawi ka'jné ajichari neká. Chu'wí ka'jné apiro'chari neká.
125. E namicha napulape waicha.
126. Riphicha ta nanaku. Nemicha : – Yúka'a ? E pinócha kamejeri ?
127. – Unká, nupulape.
128. Kaja remi'chata napura'ko aú ñaké kaja ra'jipichaka najló : – Chapú wani nuli'chaka. Kajrú nonóchakajla kamejerina. Na ta pajaka achi'iyari nuliyá neká.
129. – Na chi kamejeri pinocha ?
130. – Lapiyami nonocha paú kele atirina
- ça ? »
- Il poursuivit.
- Il appela les callicèbes à fraise. Et ils lui répondirent.
- Il en tua quatre.
- Mais il n'en ramassa que deux. Deux se perdirent.
- Il se demanda : « Que vais-je faire ? Cela fait un bon moment qu'on me vole mon gibier ! »
- Il poursuivit une dernière fois.
- Il appela les agamis trompette. Ils accoururent vers lui.
- Il les tua tous. Il y en avait quinze.
- Il en prit dix. Cinq se perdirent.
- Cette fois, il se fâcha. Et il rentra.
- A midi, il revint sur le chemin, à l'endroit où il avait stocké son gibier.
- Puis il alla retrouver son frère et son beau-frère.
- Plus tard, son frère arriva vers lui.
- Il avait tué beaucoup de gibier.
- L'autre lui demanda : – As-tu tué du gibier ?
- Oui. Voilà ce que j'ai tué.
- Et toi ? As-tu tué du gibier ?
- Oui. Mais cela ne m'a pas réussi.
- Il m'est arrivé ce que mon père avait dit.
- J'ai tué beaucoup de gibier. Mais quelqu'un m'en a volé une bonne partie.
- Tu ne l'aurais pas vu ?
- Non. Qui a pu te voler ton gibier ? Un jaguar l'aurait-il dévoré ? Un monstre *chu'wí* l'aurait-il englouti ?
- Et ils virent leur cousin arriver.
- Dès qu'il se fut approché d'eux, l'un d'eux lui dit : – Ça y'est ? As-tu tué du gibier ?
- Non, beau-frère.
- Il les avait entendu, alors voilà ce qu'il leur répondit : – C'est moche ce qui m'est arrivé. J'ai tué beaucoup de gibier. Mais quelqu'un me l'a volé.
- Qu'est-ce que tu as tué comme gibier ?
- Ce matin, j'ai tué quatre nothocrax. J'en

- i' michaka. Iyama nuji' cha, iyama kapi' ichaño.
131. Eyá no' picha piño.
132. Nonocha piño ma' rena. Íkiruna ne' michaka. Nonócha pajluwa te'e kele. iyama nuji' cha. Wejí kele kapi' chaño.
133. Eyá no' picha piño.
134. Nowejráchiya kalapichina.
135. Jecho' chaño noloko' pane.
136. Kajrú kuwijuna i' michaka najwa'té.
137. Nonocha pajluwa te'e kele kalapichina. Iyama nuji' cha, wejí kele kapi' ichaño.
138. Nonocha kuwijuna, pajluwa i' maji kele. Pajluwa te'e kele nuji' cha nanakiyana, iyama te'e kele kapi' chaño.
139. Eyá no' picha piño.
140. Nowejráchiya piño mayana.
141. Kajrú waní mayana a' jipicha nojló. Necho' cho noloko' pane.
142. Kajrú wani nonóchakajla mayana.
143. Pajluwa ji' maji kele nonóchakajla mayana. Pajluwa te'e kele nuji' cha. Iyama te'e kele kapi' ichaño.
144. Eya no' picha piño.
145. Nupachiya jwa' kuna. Nonocha paú kele. Iyama nuji' cha. Iyama kaja kapi' ichaño.
146. E nomicha na pajaka ja' pichaka. Unká nomalacha palá me ka ramákana i' michaka.
147. Kalajirupi nomichaka richira' ko. Iyama ke nomicha rinapona.
148. Ina' ukejle ke nuwe' pichaka ra' pichaka.
149. Yawijle ke nomichaka piño riká.
150. Riká ta ka' jná achi' yari nojló nujwánapana.
151. Aú reyaja nupi' cho.
152. Riká ka' jná nuyanajo a' ké jená wajló i' maká.
153. – A'a, ke ripulape kemicha. Iyama ka' jná weká pijwa'té richaño chapú waní.
154. Ilé ke kaja nu' michaka. Kajrú kaja nonóchakajla kamejerina kapi' ichaño. Lupemi nuji' cha wejápaja.
155. – E pipachiyaka kapichiri ji' lami piyuke ?
- ai prix deux, mais deux ont disparu.
- J'ai poursuivi.
- J'ai aussi tué des hoccos. Il y en avait plein. Sur les cinq que j'ai tué, j'en ai pris deux, mais trois ont disparus.
- J'ai continué.
- J'ai imité les sapajous apelle.
- Ils ont accouru vers moi.
- Il y avait beaucoup de singes écureuils avec eux.
- Sur les cinq sapajous que j'ai tués, j'en ai trouvé deux, et trois se sont perdus.
- Et sur les quinze singes écureuils que j'ai tués, j'en ai pris cinq, et dix ont disparus.
- J'ai continué mon chemin.
- J'ai imité les agamis trompettes
- Ils furent très nombreux à me répondre et à accourir vers moi.
- J'en ai tué vraiment beaucoup.
- Sur les quinze tués, j'en ai ramassé cinq et dix se sont perdus.
- J'ai marché à nouveau.
- J'ai pris des callicèbes à fraise. Sur les quatre tués, j'en ai pris deux, et les deux autres disparurent.
- J'ai aperçu quelqu'un qui passait. Mais je n'ai pas pu voir à quoi il ressemblait.
- Je l'ai vu dans l'ombre sous deux formes différentes.
- J'ai eu l'impression de le voir passer comme un humain.
- Mais je l'ai aussi vu comme un jaguar.
- Qui peut bien m'avoir volé mon gibier ?
- C'est alors que je suis revenu.
- Mon beau-père ne nous a pas donné plus de temps.
- Oui, dit son cousin. Nous sommes deux à nous être fait avoir.
- Il m'est arrivé exactement la même chose.
- Une bonne partie de mon gibier s'est perdu également.
- As-tu gardé toutes les bases cassées de tes flèches ?

156. – A'a, kaja nupachiya piyuke. – Oui, j'ai tout gardé.
157. – Ñaké riká. I'jné wapa'cho chuwa. – Bon. Alors rentrons.
158. E kaja napi'cho. Et ils rentrèrent.
159. Iphichaño ñañakaré chojé. Ils arrivèrent dans la maloca.
160. E nara'pá kemicha najló : – Yúka'a, Leur père leur dit : – Alors mes enfants ?
nuyani ? E inócha kamejeri ? Avez-vous tué du gibier ?
161. – A'a, ke apú kemicha. Nonocha. – Oui, dit l'un des frères. Voici ce que j'ai
Nupachiyajena keleja nonocha. tué.
162. E rimicha apó ri'ríjlo : – Piká ta nu'ri ? E Il demanda à son autre fils : – Et toi, mon
pinócha ? fils ? As-tu tué ?
163. – A'a pa'yú. Unká kemachi pala nuká – Oui. Mais je crois que je n'ai pas bien
i'michaka. réussi.
164. Pa'ká wajló jenaji chojé nuká iphicha. Il m'est arrivé ce que tu avais prévu.
165. Kajrú nonochajla kamejeri. J'ai tué beaucoup de gibier.
166. Lapiyami nonocha paú kele atirí, iyama J'ai tué quatre nothocrax. J'en ai trouvé
nuji'cha, iyama kapi'ícho. deux, mais les deux autres se sont perdus.
167. Eya no'picha piño. J'ai continué mon chemin.
168. Awejrachiyari ma'rena. Nonócha J'ai imité les hoccas. J'en ai tué cinq. Deux
pajluwa te'e kele maarena. Wejí kele ont disparus.
nuji'cha, iyama kapi'ícho.
169. Eyá no'picha piño. J'ai poursuivi.
170. Awejrachiyari kalapichi. A'jipichaño J'ai imité les sapajous appelle. Et ils me
nojló. répondirent.
171. Nonócha kalapichina nakiyana pajluwa J'en ai tué cinq d'entre eux. Et j'ai aussi tué
te'e kele, nonocha kujwiruna pajluwa quinze singes écureuils.
ji'maji kele.
172. Nuji'cha kalapichina wejí kele. Iyama J'ai pris trois sapajous. Deux se sont
kapi'ícho. perdus.
173. Nuji'cha kujwiruna iyama te'e kele. Et j'ai pris dix singes écureuils. Cinq se
Pajluwa te'e kele kapi'íchaño. sont perdus.
174. Eyá no'picha piño. J'ai continué.
175. Awejrachiyari piño mayana. Kajrú J'ai imité les agamis trompettes. J'en ai tué
nonóchaka mayana. Pajluwa ji'maji kele. plein : quinze en tout. Mais cinq ont
Iyama te'e kele nuji'cha, pajluwa te'e disparus
kele kapi'íchaño.
176. Eyá no'picha piño kaja penaje. J'ai marché une dernière fois.
177. Awejrachiyari wa'kuna. Nonócha paú J'ai imité les callicèbes à fraise. J'en ai tué
kele wa'kuna. Iyama nuji'cha, iyama quatre. Deux se sont perdus.
kapi'íchaño.
178. Eyá no'picho. Alors je suis rentré.
179. Aú ra'rapá kemicha rijló : – Ilé po numá Son père lui dit alors : – Je t'avais bien dit
nakú pijló i'maká. 'Pala pamá kele de prendre garde à ton gibier.
pijwanapa' ke numaka pijlo i'maká.
180. E rimicha rilakejnujlo : – Piká ta, Il dit ensuite à son beau-fils : – Et toi, mon
nulakejnu ? E pinóchaka kamejeri ? beau-fils ? As-tu tué du gibier ?
181. – Unká, nulakejo. Chapú wani – Non, beau-père. C'est moche ce qui nous
wali'chaka nupulape jwa'té. est arrivé avec mon beau-frère.
182. Unká na yukuna i'malá pijló. Je n'ai rien de plus à dire.
183. Ilé nupulape kemichaka pijló ke kaja Il m'est arrivé la même chose que ce que

- nuli'chaka.
184. Kajrú nonóchakajla kamejerina. J'ai tué beaucoup de gibier.
185. Lapiyami nonóchiya paú kele atiri. Ce matin, j'ai tué quatre nothocrax.
186. Nowa'je taki'chaño nuji'cha iyamaja. Mais je n'ai pu prendre que les deux qui sont morts près de moi.
187. Iyamaja kapi'ichaño. Les deux autres se sont perdus.
188. Eyá no'picha lapiyami. J'ai poursuivi.
189. Awejráchiyari maarena. Nonócha pajluwa te'la kela maarena. Wejí kele kapi'ichaño. Iyama ja'chaño no'waje nuji'cha tami. J'ai imité les hoccos. Sur les cinq que j'ai tués, trois se sont perdus. Je n'ai récupéré que les deux tombés près de moi.
190. Eyá no'picha piño. J'ai poursuivi.
191. Awejrachiyari kalapichina. Nonocha kalapichina nakiyana pajluwá te'e kele. Pajluwa ji'maji kele kuwisuna. J'ai imité les sapajous apelle. J'en ai tué cinq. Et j'ai aussi tué quinze singes écureuils.
192. Iyamaja nuji'cha kalapichina nakiyana, wejí kele kapi'ichaño. Trois sapajous se sont perdus.
193. Nuji'cha pajluwa te'e kele kuwisu nakiyana. Iyama te'e kele kapi'ichaño. Et dix singes écureuils ont disparu également.
194. Eyá no'picha piño. J'ai marché à nouveau.
195. Awejráchiya piño mayana. Eyá kajrú nonócha mayana. Pajluwaja ji'maji kele nunocha maayana. J'ai imité les agamis trompettes. Et j'en ai tué beaucoup : quinze en tout.
196. Pajluwa te'e kele nuji'cha nanakiyana, iyama te'e kele kapi'ichaño. J'en ai pris cinq. Dix se sont perdus.
197. Eyá no'picha kaja penaje i'micha. J'ai marché une dernière fois.
198. Awejrachiyari piño wa'kuna. Nonócha wa'kuna paú kele. J'ai imité les callicèbes à fraise. Et j'en ai tué quatre.
199. Iyamaja ja'chaño nowa'je. Neká nuji'cha. Iyama kaja ja'chaño úka pane nowa'je, neká kulaje nu'micha, unká nupatalacha neká. Je n'ai récupéré que les deux tombés près de moi. Les deux autres qui sont tombés un peu loin, je les ai cherchés, mais en vain.
200. Re nomicha na paka chira'ko. Unká nomalacha pala ri'michaka. Kalajerupija richira'ko. J'ai entrevu quelqu'un qui passait, mais je ne l'ai pas bien vu. Il était dans l'ombre.
201. Ina'ukejle ke nuwe'pichaka ri'michaka. J'ai eu l'impression que c'était un humain.
202. Yáwijle ke nuwe'pichaka ra'pichaka. Mais il m'a aussi semblé le voir passer comme un jaguar.
203. Apala riká ta ka'jné achi'iyari wajonapa nupulape wa'té. C'est probablement lui qui nous a volé notre gibier.
204. Aú reyá nupi'chó. Alors je suis rentré.
205. Meke chapú wani ! C'est vraiment dommage !
206. E rimicha najló : – E ipachiyaka piyuke kalapichiri ji'lami ? Le père leur dit alors : – Avez-vous ramené toutes les bases de flèche cassées.
207. – A'a, wapachiya. – Oui, nous les avons rapportées.
208. E rimicha rijló : – Piwicho'o kele pijwánapana. Pipita neká pata papunakuchaka. Il dit au premier fils : – Sors tes prises, et dispose-les en ordre les unes à côté des autres.
209. Aú ri'ri pichiyari rijwánapana kawaka. Alors son fils disposa en ordre ses prises

210. E rimicha rijló : – Chuwa pa'a majó pikapichiri jilami nomaijla. – Maintenant, montre les bases de tes flèches, que je les vois.
211. E ra'cha rijló riká. Il lui montra.
212. Ejechami ritochiyaka kapichiri jilami kamejeri nakoje pajluwano. Puis il les plaça sur chaque prise.
213. Neká kele kapichiri jilami i'michaka. C'était bien les bonnes flèches.
214. Aú rimicha rijló : – Palani piká nu'ri. Ilé kamejerina pinóchaka keleja kapichiri jilami. Unká pijwanapa nakiya kapitalacho. – C'est bon, mon fils. C'est bien ce gibier que tu as tué avec ces flèches. Et aucune prise ne s'est perdue.
215. E rimicha apú ri'rijlo : – Chuwa piká nu'ri piño. Piwicho'o pijwanapa chúwaka. Pipita neká kawaka wamaijla. Il dit ensuite à son autre fils : – A toi, mon fils, maintenant. Sors ton gibier et dispose-le sur le sol, que l'on voit ça.
216. Aú riwicho'cha rijwánapana. Ripichiya neká pa'punakuchaka kawaka. Alors il sortit son gibier, et le disposa sur le sol.
217. – Chúwa pa'a majo kapichiri ji'lami nomáijla. – Maintenant, fais voir les bases de flèches.
218. Aú ripichiya ñaké kaja kamejerina nakojé, kapichiri jilami. De la même façon, le fils plaça sur chaque prise les bases de flèches correspondantes.
219. Pe'iyoje kapichiri jilami i'michaka ejenaja kamejerina tajicho. La moitié de ses flèches allait avec chacune de ses prises.
220. E ñópeno jo'o kapichiri jilami i'micha rikapi. Mais il restait encore beaucoup de bases de flèches.
221. E rimicha : – E ta marí kele kapichiri jilami yuricharo ñópeno ! Le père dit : – Il reste encore toutes ces bases de flèche !
222. Aú rimicha ra'rapajlo : Ilé kele nujwánapa kapi'íchaño. Le fils lui répondit : – C'est le gibier qui s'est perdu.
223. – Je. Me'teni wamaicha naje ka nakapi'richako. – Bon. Maintenant nous allons voir pourquoi ils ont disparus.
224. Aú rimicha rilakejnujlo : – Chuwa ta piká. Piwicho'o pijwanapa chúwaka. Pipitá neká chúwaka papunakuchaka. Il dit ensuite à son beau-fils : – A toi maintenant. Sors ton gibier. Et dispose-le en ordre.
225. Aú ripichiya neká ñaké. Alors il disposa ses prises.
226. E rimicha rijló : – E pipachiyaka kapichiri jilami ? Le père lui dit ensuite : – As-tu gardé les bases de tes flèches ?
227. – A'a, nupachiya. – Oui, je les ai gardées.
228. Manupeja riyupachiyaka kapichiri iré, nemakaloje kewaka chi rinóchaka kamejeri. Il avait brisé et jeté exprès les pointes de ses flèches pour qu'ils disent qu'il avait bien tué ce gibier.
229. Kamejeri tami ra'chijajena kele, aú ra'cha rijló neká. Il montra les bases de flèches à son beau-père.
230. Aú ripichiya kapichiri jilami, kamejerina tami nakoje. Puis il les plaça sur chaque prise.
231. E ñaké kaja kapichiri jilami yurichako ñópe. Il lui restait aussi beaucoup de bases de flèches.
232. Aú riyanjaju kemicha rijló : – Eyá marí kapichiri jilami yurichaño ? Mere chi marí samí ? Son beau-père lui dit : – Et alors ? Toutes ces bases de flèches restantes ? Où sont les prises ?

233. – Ilé kele nujwanapá kapiri'chaño. – C'est le gibier qui a disparu.
234. – Ñaké riká. Kechamiko wawe'pi naje ka pijwanapá kapirichako. – Bon. Nous saurons plus tard pourquoi tes prises se sont perdues.
235. Júpicha Powá i'jnachiya ripechuwá : “Kaja rikeño'chako nu'makare nakú najló i'maká. Le Faucon se mit alors à réfléchir. « Ainsi est arrivé ce que j'avais prévu. »
236. E riwe'picha rinakoje. Il pensa [chamaniquement] à ce propos.
237. Amichari kele kapichiri jilami yurichako i'michaka. E riwe'picha kamejerina kapirichaño i'michaka. Kele kapichiri jilami i'michaka. Il visualisa les bases de flèches, et sut que c'était bien celle du gibier disparu.
238. E ri'jnachiya ripechuwa rilakejno kapichiri jilami nakoje. Puis il pensa aux bases de flèches de son beau-fils.
239. Amichari unká rinólacha kamejeri. Il vit qu'il n'avait pas tué de gibier.
240. Aú ri'jnachiya ripechuwa : “Mapeja ripajlaka. Riká ka'jné ata'ari nu'ri jwanapana.” Il se dit : « Il ment. C'est probablement lui qui a volé le gibier de mon fils. »
241. E kaja jupi ne'michaka. Et le temps passa.
242. E nemicha piño napulapejlo : – Chuwa wala'jika piño kapichiri we'jnakaloje kamejeri noje penaje. Ils dirent encore à leur beau-frère : – Nous allons refaire des flèches de sarbacane pour aller chasser.
243. – Ñaké riká, nupulape. – Bien, beau-frère.
244. Aú nali'cha kapichiri i'michaka. Alors ils fabriquèrent des flèches.
245. Nañapachiya kapichiri la'kana, nemicha rijló : – Ña'nó lapí wajme'tajika chojona we'jnaje wenókalaje atiri penaje. Après cela, ils lui dirent : – Plus tard, cette nuit, nous nous lèverons pour aller chasser le nothocrax.
246. – Ñaké riká, nupulape. – Bien, beau-frère.
247. Rejechami kaja ne'jichaka iyama choje chami kamú to'kó. Ils partirent à deux heures du matin.
248. Paú kele chu i'michaká iná jme'ta chojona e nawejrachiya atiri. Vers quatre heures, ils imitèrent les nothocrax.
249. Kajrú atiri a'jipicha najló ... Beaucoup de ces oiseaux leur répondirent ...
250. Wejí ke pe la'ka nakú ejechami ri'jnachiya ripechuwa : “Naje chi nujwanapa kapi'cho ? Kechami nupulape kemaka nu'maka ke kaja. 'Nujwanapa kapi'chako kele kaja rijwanapá kapi'chako' ke rimaká. La même chose arriva ainsi trois fois de suite, alors le fils [qui se faisait voler] finit par penser : « Pourquoi mes prises se perdent-elles ? Et après mon beau-frère dit qu'il lui est arrivé la même chose.
251. Apala riká ka'jné ata'ari nujwanapa. C'est peut-être lui qui me vole mon gibier.
252. Chuwa nomajika riká.” Je vais l'avoir à l'oeil. »
253. E kaja ne'jicha lapí. Et ils repartirent en pleine nuit.
254. Ejechami kaja paú kele chu kamú i'michaka iná jme'taka chojona, ejechami nawejrachiya atirina. Kajrú atirina a'jipicha najló. Vers quatre heures, ils imitèrent les nothocrax, et beaucoup d'entre eux leur répondirent.
255. E rimicha : – Maareje nutajicho maarona atiri ja'pejé. L'un des frères dit : – Je vais rester là sous les nothocrax qui sont dans cet arbre.
256. E apú re'wé kemicha rijló : – A'jné loko'pani ajopana yáka'a. Rejó nu'jicha. L'autre frère lui dit : – Dans cette direction, il y en a d'autres qui roucoulent. Je vais

257. E ta piká, nupulape. Me ño'jó piká i'jnaje ? ke nemichaka rijló.
258. – Kapí, ke rimicha.
259. Marí iñe'pú chuwá pa'pá, kajrú atirina yaka'a rejó. Neká pinocha.
260. – Ñaké riká, nupulape.
261. E kaja natamákichá reyá iñe'pú chiyá paliya'ka
262. E Majárani ja'picha iñe'pú chuwá.
263. Maareya a'jnére ketanaja ra'pichaka.
264. E riyakachiya reperé.
265. Kajá iná jme'taka chojona ri'jicha ripulape ápumi chu.
266. Jemi'chari ripulape awejrataka atirina.
267. Rinocha pajluwa te'e kele atirina.
268. Wejí kele ri'jicha iyama kapi'ichaño.
269. E ramicha ra'paká ripulape ri'michaka Majárani, riká ta achi'iyari rijwánapa.
270. Ejechami ripechu i'michaka : “Riká ta ka'jné ata'arino nujwánapa !”
271. E rikeño'chiya riyumakánewa powá.
272. Riká chu rajrícha yatá iyajme'la eja'wá ketana.
273. Eyá rikeño'cha kamejerina nókana. Unká na kapichalacha.
274. Rinóchaka kele riji'chakano natami.
275. Kajrú rinócha kamejeri.
276. Ka'ápuku i'michaka ee ripi'cho.
277. Ñaké ripulape Majárani kulichaka riká a'jné ño'jó ke. Unká riphatalacha riká.
278. Unká riwe'pilacha me ño'jo ri'jichaka.
279. Aú unká ri'jnalacha rápui chu.
280. Pajluwa eja'wá nakuja rikulichá riká ajné ño'jó ke.
281. Kaja ewaja ka'ápuku i'micha richá, ejechami ripechu i'michaka : “Meke chapú wani rili'chaka nuká chúwaka ? Meke nula'kaloje penaje ? Nu'majika keja nu'mare ke ripechu i'michaka.
282. Ejechami riyupachiya rikapichire piyuke.
283. Iyajmelaja kapichiri jilami riyuricha rikapichiralare choje.
284. Eyá ripi'chako.
285. Iphichari iñe'pú chojé.
286. Iñe'pú chu ripulapena jwáke'na i'michaka.
- aller là-bas.
Et toi, beau-frère. Où vas-tu ?
– J'en sais rien.
Prends ce chemin, il y en a beaucoup là-bas.
Tu tueras ceux-là.
– Bien, beau-frère.
Et ils se séparèrent.
L'Urubu marcha sur le chemin.
Mais il n'alla pas très loin.
Et il éteignit sa torche.
A l'aube, il suivit les traces de son beau-frère.
Il l'entendit imiter les nothocrax.
Ce dernier en tua cinq.
Il en ramassa trois, et deux se perdirent.
Il aperçut quelqu'un qui marchait, et vit que c'était son beau-frère l'Urubu en train de lui voler ses prises.
Il pensa : « C'est donc lui qui me vole mon gibier ! »
Alors il créa son enveloppe de faucon.
Sous cette forme, il s'envola pour aller deux collines plus loin.
Là, il commença à tuer du gibier, sans que celui-ci ne se perde.
Tout ce qu'il tuait, il le ramenait.
Il fit une très bonne chasse.
Vers midi, il rentra.
Pendant ce temps, son beau-frère l'Urubu le cherchait partout, mais ne le trouvait pas.
Il ne savait pas où l'autre était passé.
Il cessa alors de suivre ses traces sur le sol.
Et il le chercha partout sur la colline où il était.
A midi, il se dit : « Quel sale tour il m'a joué cette fois ! Que vais-je pouvoir faire ? Je vais rentrer comme ça. »
Il brisa alors toutes les pointes de ses flèches.
Et il ne garda que deux bases de flèches dans son carquois.
Puis il rentra.
Il revint sur le chemin du retour.
Les deux frères l'y attendaient

287. E namicha riká waicha. Iyama ñani atiri i'micha rijwanapa, rachi'íyajena i'michaka. Ils le virent arriver avec les deux petits nothocrax qu'il avait volés.
288. E nemicha rijló : – Yúka'a, nupulape ? E pinocha kamejeri ? Ils lui dirent : – Alors, beau-frère ? As-tu tué du gibier ?
289. – Unká, nupulape. – Non, beau-frère.
290. Chapú wani nu'michaka. Cela n'a vraiment pas été.
291. Kaja nunuma lapa'jicho. E'welo pachá. C'est la faute de votre soeur.
292. Ru'jichaka pachá nutuweje i'michaka. Elle est venue dans mon hamac [cette nuit].
293. Pacha ruli'cha mawa'ke nuká. Elle a fait de moi un piètre chasseur.
294. Lapiyami nonocha iyamá atirí. Au petit matin, j'ai tué deux nothocrax.
295. Eyá no'picha i'michaka. Puis j'ai continué.
296. Nupachiya kalapichina i'michaka. J'ai rencontré des sapajous apelle.
297. Néká chaje nophó'chiya nukapichire. Je leur ai soufflé mes flèches.
298. Unká nólacha pajluwa ñani kajno. Mais je n'ai pas tué le moindre sapajou.
299. Aú reyaja nupi'cho. Alors je suis revenu.
300. – Ke jo'o, nupulape. Unká meke wala'lá. – Et voilà, beau-frère. Nous n'y pouvons rien.
301. I'jné wapa'chó. Revenons.
302. Ejechami ne'jnachiya napechuwa : “Rika ta ata'arino nuwanapá !” Après cela, ils comprirent : « C'est lui qui volait le gibier ! »
303. Kaja napi'chako. Iphichaño. Ils rentrèrent.
304. E nara'pá kemicha najló : – Yúka'a ? E inocha kamejeri ? Le père leur dit : – Alors ? Avez-vous tué du gibier ?
305. – A'a, pa'yú. Wenocha. – Oui, papa.
306. – E pijwanapa kapi'richako chúwaja. – As-tu perdu du gibier aujourd'hui ?
307. – Unká. Iyamaja atirí kapi'richaño lapiyami. – Juste deux nothocrax ce matin.
308. Eyá panakiyámaya nuji'chaka nonóchaje ne'michaka. Ensuite j'ai pu récupérer toutes les prises que j'ai tuées.
309. – Ñaké riká, nu'ri. – Bien, mon fils.
310. E rimicha rilakejnujlo : – Piká ta nulakejno. E pinocha kamejeri ? Et il dit ensuite à son beau-fils : – Et toi, beau-fils. As-tu tué du gibier ?
311. – Unká nulakejnu. Unká nonólacha kamejeri. – Non, beau-père. Rien.
312. Lapiyami nonócha iyamaja atirina. J'ai juste tué deux nothocrax.
313. Eyá no'picha lapiyami, iphachiyari kajrú kalapichina. J'ai continué à marcher ce matin, et j'ai rencontré des sapajous.
314. Maarejechami nunupaná li'chako. C'est alors que mon traitement chamannique s'est perdu.
315. Nunuma lapáji'chari pitu pacha. C'est à cause de ta fille.
316. Ru'jichaka pacha nutuwejé. Elle est venue me rejoindre dans mon hamac.
317. Pacha ruli'cha nuká mawa'ke. Elle a fait de moi un piètre chasseur.
318. Aú nopho'chiya nukapichire piyuke wani. Unká nonólacha aú pajluwaja ñani ka'jné. Voilà pourquoi j'ai eu beau souffler à la sarbacane, je n'ai pas tué le moindre sapajou.
319. Ejechami riyajalo kemichaka rijló : – Me kalé unká wani po ina'ukela piká ? Piká Sa femme lui dit alors : – Comment peux-tu être aussi inhumain ? C'est toi qui as tout le

- ta ka'jné ata'arino no'wé jwánapa !
Pimatano nakú : 'Na ta pajaka ata'ari wajwanapa ?' pimano nakú. Ñaké piká ata'arino no'jwé jwánapa !
320. Pa, lapiyami rinohaje paú kele atirina ri'michaka nakiyana kaporichaño iyama.
321. Piká ta iji'chari neká ke piphata majó !
322. Ejechami kajrú wani roki'chaka riká.
323. Rumicha : – Ina'uke pani pi riká wátari nu'wáke'na. Nu'michami unká ina'ukela ta jwa'té, piro'keji ta jwa'té.
324. Ñaké numá pijló : pipa'ó ta me'teni maareya ! unká nuwátala pamá{ kana.
325. Unká na penaje kalé nu'má piro'keji ta jwa'té. Ñake pipa'ó maareya piñakare nakú.
326. – Ñake riká. Eko nupa'ó. Kaja piwakari'cha nupa'kó.
327. E rimicha riyanjulo : – Nuyanaju, nupi'chako chuwa.
328. Kaja pitu wakari'cha nupa'ko.
329. Unká ruwatala nomákana rumichaka nojló, aú nupi'chako chúwaka.
330. – Ñaké riká. Unká meke numala pijló.
331. Pikoja pila'ka pikó ilé ke.
332. Kaje aú rumakare pijló ilé pura'kaloje nakú, ke rimichaka rijló.
333. Ejechami rikeño'chiya riyumakanewa majárani.
334. Rajríchaka yámona, rimichaka : – Chuwa nu'jichaka.
335. Ejechami rajrichaka Majárani chu.
336. Se se se se se ke rime'je i'michaka rajríchaka.
337. Yenuchami ri'michaka, ejechami richi'chaka : "Ja ja ja ja.
338. Ñapa kalé ka Yawi wákare !" ke rimicha.
339. Ketana riyukuna.
- temps volé les prises de mon frère ! Et tu avais encore le culot de dire : 'Qui est-ce qui nous vole ?' !
- Regarde, ce matin, sur les quatre nothocrax qu'il a tués, deux ont disparus.
C'est toi qui les a volé et qui les a ramenés ici !
Elle le disputa très fort.
Je voulais quelqu'un d'humain pour compagnon. Mais je vis avec une bête, un voleur !
Alors je te demande de partir d'ici ! Je ne veux plus te voir !
Je n'ai rien à faire avec un voleur. Rentre chez toi.
- Bon. Je vais rentrer chez moi, puisque tu me le demandes.
Il dit alors à son beau-père : – Beau-père, je vais rentrer tout de suite.
C'est ta fille qui me l'a demandé.
Elle m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir, donc je n'ai plus rien à faire ici.
– D'accord. Je n'ai rien à ajouter.
C'est toi-même qui as agis ainsi.
C'est la raison pour laquelle elle t'a parlé ainsi.
C'est alors qu'il se créa son enveloppe d'urubu.
Avant de s'envoler, il dit : – Je m'en vais.
Et il s'envola sous forme d'urubu.
Se se se se se, faisaient les battements de ses ailes.
Une fois dans le ciel, il se mit à rire : « Ha ha ha ha (avec une voix de vilain vieillard). Heureusement que le Jaguar était à mes côtés ! »⁹
Fin de l'histoire.

⁹ *Ñapa kalé ka Yawi wákare* ! (Yuc.). Lit. « Heureusement que le Jaguar était à mes côtés ! ». Expression pour dire que l'on s'en est sorti miraculeusement comme si l'on avait fait un pacte avec une divinité jaguar. Dans le cas de cette histoire, cela laisse supposer que la Divinité Jaguar est complice des vols, donc d'actes malveillants (dans nos sociétés christianisées, on parlerait d' « un pacte avec le Diable »).